

Minorités linguistiques et société Linguistic Minorities and Society



L'éducation supérieure et la dualité linguistique dans l'Ouest canadien : défis et réalités, Samira ELATIA (dir.). Québec, Presses de l'Université Laval, 2018, 234 p., coll. « Perspectives de l'Ouest »

Peter Dorrington

Numéro 17, 2021

50 ans de mise en oeuvre de la *Loi sur les langues officielles* : bilan et perspectives
50 Years of Implementing the *Official Languages Act*: Review and Prospects

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1084708ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1084708ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dorrington, P. (2021). Compte rendu de [*L'éducation supérieure et la dualité linguistique dans l'Ouest canadien : défis et réalités*, Samira ELATIA (dir.). Québec, Presses de l'Université Laval, 2018, 234 p., coll. « Perspectives de l'Ouest »]. *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (17), 243–246. <https://doi.org/10.7202/1084708ar>



Compte rendu

L'éducation supérieure et la dualité linguistique dans l'Ouest canadien : défis et réalités

Samira ELATIA (dir.). Québec, Presses de l'Université Laval, 2018, 234 p., coll. « Perspectives de l'Ouest ».

Par Peter Dorrington

Université Saint-Boniface

L'éducation postsecondaire francophone se poursuit depuis plus de 140 ans dans l'Ouest canadien. Ayant émané d'une dynamique majorité-minorité très peu favorable, ce projet éducatif est caractérisé par sa précarité et son dynamisme. S'il est parfois exposé à des menaces existentielles, il fait aussi l'objet d'un engagement durable et parfois même de mobilisations visant à le faire avancer. La version ouest-canadienne de l'éducation postsecondaire francophone est suffisamment singulière, complexe et importante pour mériter une attention scientifique. Cette éducation se développant aux premières lignes du bilinguisme canadien et de l'expérience interculturelle, il y a peut-être aussi dans son développement des leçons à tirer pour le reste du Canada.

La parution de *L'éducation supérieure et la dualité linguistique dans l'Ouest canadien : défis et réalités*, ouvrage collectif dirigé par Samira ElAtia, est donc bienvenue. Le titre du livre balise utilement sa problématique : si on veut comprendre le phénomène postsecondaire dans cette région du pays, on doit l'examiner dans le cadre d'une mission double – universitaire *et* sociale – et l'analyser à partir de cet espace géographique et psychique de l'Ouest, qui correspond davantage à l'expérience francophone que la logique provinciale. En effet, le titre propose une nécessaire analyse à l'échelle régionale car, au-delà des particularités locales, les lignes de force qui expliquent le développement de l'éducation postsecondaire francophone en milieu minoritaire ressortent souvent plus clairement lorsqu'on compare la manière dont cette éducation se construit dans les différentes institutions et provinces.

C'est donc avec surprise que l'on se rend compte dans la préface du livre qu'il s'agit plutôt d'un ensemble de textes axés presque exclusivement sur l'expérience du Campus Saint-Jean (CSJ), la faculté francophone de la *University of Alberta*, et qu'ils sont très majoritairement signés par ses chercheurs. ElAtia explique que c'est « avec des chapitres ciblant chacun un aspect éducatif au CSJ [que] nous visons à partager avec le public national et international les recherches [...] entreprises au sein de cette institution francophone », afin de « mieux comprendre les défis et les enjeux d'un contexte éducatif unique », soit celui du CSJ (p. xii).

Cela étant dit, le Campus Saint-Jean mérite une telle attention – en soi et comme étude de cas. Pour mieux présenter ce qui se veut une « image complète » du Campus (p. xii), ElAtia organise le livre en trois parties : « Comprendre le milieu linguistique éducatif minoritaire », « Éducation et inclusion » et « Diversité et unité dans les programmes ».

Dans la première partie, Paul Dubé met la table à une réflexion sur l'éducation post-secondaire francophone en Alberta. Dans un article intitulé « Perspective historique sur le paysage linguistique albertain, de 1905 à aujourd'hui », Dubé rappelle les répercussions de l'immigration anglo-protestante au Manitoba et dans le Territoire du Nord-Ouest, dont l'administration publique était autrefois bilingue : cette nouvelle majorité anti-francophone ne tarde pas à pousser le gouvernement du Territoire du Nord-Ouest, dès les années 1870, à prendre les mesures nécessaires pour « saper les droits linguistiques établis des francophones » (p. 25). Lorsqu'on créera l'Alberta et la Saskatchewan en 1905, les nouvelles provinces seront *de facto* unilingues anglaises. Quant à l'éducation, Dubé rappelle que l'on passe d'un système d'écoles confessionnelles gérées par et pour les francophones à un régime où l'enseignement en français est à peine permis – mesures préjudiciables qui « donnent le ton aux politiques qui suivront » (p. 26).

Le chapitre de Dubé mesure l'ampleur du défi à relever en ce qui concerne l'éducation postsecondaire francophone en Alberta : c'est à partir de ce contexte historique-*là*, peu favorable, qu'il fallait développer le volet postsecondaire de l'éducation francophone en Alberta. Mais comment s'y prendre, là où il n'y a aucun droit – même supprimé – à invoquer, là où les conséquences d'un unilinguisme longuement imposé sont si profondes, et où la dynamique majorité-minorité est devenue si déséquilibrée ? L'enjeu est d'autant plus urgent que ces dix dernières années en particulier, le Campus Saint-Jean vit de sérieuses crises où il est tour à tour question de son financement, de son autonomie et de la relation université-communauté, des crises où son avenir même semble parfois être menacé. Si les communautés francophones et le personnel des unités universitaires francophones de la région construisent, depuis parfois plus d'un siècle, l'éducation postsecondaire, on n'a toujours pas suffisamment étudié, à l'échelle régionale, ni les enjeux éducatifs, sociaux et politiques auxquels les différents acteurs font face, ni les valeurs, les approches et les stratégies qui pourraient (ou devraient) orienter le développement de cette éducation, ni les risques inhérents à ce projet.

Ce sont les actions déployées par les six doyens du CSJ pour relever ce défi depuis 1978 (année où le Collège universitaire Saint-Jean devient la Faculté Saint-Jean) qui retiennent l'attention d'ElAtia dans « États des lieux et enjeux de l'intégration depuis 40 ans : à cœur ouvert avec les doyens du Campus Saint-Jean ». ElAtia y présente des faits saillants tirés d'entrevues réalisées avec quatre doyens encore en vie. Cet exercice permet de mieux « construire une mémoire historique de l'institution » (p. ix), mais ElAtia constate également qu'émergent au cours des entretiens certains « fils conducteurs » (p. 7) tels que le rôle des parties prenantes gouvernementales et communautaires dans le développement de la Faculté et la relation entre le CSJ et la *University of Alberta*. Ces fils conducteurs qu'ElAtia met en lumière pourraient éventuellement devenir autant de pistes pour effectuer une analyse régionale des différents enjeux de l'éducation postsecondaire francophone, surtout si on les concevait dans le contexte plus large du développement communautaire qui est à l'origine de cette éducation et qui, depuis toujours, la rend possible.

La deuxième partie du collectif s'ouvre sur « L'acquisition de la compétence sociolinguistique en contexte minoritaire : l'apport potentiel de la communauté », signé par Anne-José Villeneuve. S'intéressant à l'engagement linguistique chez les « néo-francophones » – les étudiants issus de l'immersion –, Villeneuve présente les résultats d'une recherche-action évaluant les retombées de la « vision linguistique » institutionnelle, intitulée *Le français, langue de vie*, que le CSJ met en œuvre depuis 2016. En favorisant la participation des néo-francophones à la vie de la communauté, la stratégie institutionnelle cherche à répondre à l'une des questions les plus fondamentales que se posent les établissements francophones d'enseignement supérieur de l'Ouest : comment amener les étudiants à *vivre* en français et à trouver dans cet acte, avec le temps et avec l'expérience, un sens profond qui les interpelle durablement ? Au CSJ, où environ 65 % de l'effectif étudiant est issu de l'immersion, la question se pose avec une certaine urgence si on souhaite gagner le pari que la dualité linguistique peut être à la fois plus forte et plus intéressante si les « néo-francophones » y participent.

On signale également dans cette deuxième partie l'article de Paulin Mulatris, dont les premières pages sont particulièrement pénétrantes. Puisqu'en milieu minoritaire « [l']emploi est essentiellement anglophone » (p. 111), c'est dans la mesure où l'on fera de l'éducation francophone un « lieu de connexion » (p. 111) entre nouveaux arrivants et communautés d'accueil que la francophonie minoritaire réussira à attirer et à intégrer les immigrants francophones. Il s'agit donc, selon Mulatris, d'aller au-delà des « bricolages » bien intentionnés en matière d'accueil pour cerner des points de convergence entre des immigrants qui cherchent à se faire de nouvelles racines et des communautés d'accueil qui cherchent à enraceriner leurs jeunes dans la vie francophone. Y a-t-il moyen de concevoir « les exigences d'enracinement et de continuité (article 23 [de la Charte des droits et libertés]) » (p. 112) comme point de départ pour aller vers des « rencontres toujours enrichissantes avec les autres » (p. 113) ?

Qu'il s'agisse d'élargir le projet éducatif francophone pour inclure les jeunes nouveaux arrivants ou les finissants de l'immersion, la tension entre continuité et ouverture constitue l'une des lignes de force majeures du développement de l'éducation postsecondaire dans l'Ouest canadien. La mission éducative et sociale des établissements universitaires francophones de l'Ouest se définit souvent selon la manière dont ils choisissent d'assumer cette tension.

D'ailleurs, les étudiants vivent ce même questionnement. Dans un chapitre intitulé « Voix et images du Campus Saint-Jean : représentations visuelles de l'enseignement supérieur en milieu francophone minoritaire de l'Ouest canadien », Éva Lemaire présente les résultats d'une recherche-action menée au CSJ auprès de 55 étudiants en éducation, qui examinait comment ils « se perçoivent et perçoivent les autres dans cet environnement spécifique » caractérisé par la diversité culturelle et linguistique (p. 124). Les résultats démontrent que, chez les uns, on constate une aspiration, voire une adhésion à l'inclusivité culturelle et, chez d'autres (particulièrement chez les finissants de l'immersion), la peur d'être exclus. Chez certains étudiants francophones issus de milieux majoritaires, on témoigne du désir d'exclure du projet éducatif francophone minoritaire ceux qui, selon eux, ne maîtrisent pas suffisamment le français, on observe chez d'autres une irritation envers ce qu'ils perçoivent comme étant l'hégémonie du français sur le campus et une réticence institutionnelle à reconnaître la part anglophone de l'identité « bilingue ».

La troisième partie du livre évalue des pratiques pédagogiques et sociales qui favorisent un sentiment d'inclusion, voire d'appartenance chez les étudiants du CSJ. Comme Donia Mounsef le souligne dans « Andragogie, altérité, et performance : mise en jeu et mise en espace de l'autre en milieu minoritaire », au CSJ, « [l]a classe contemporaine est *de facto* un concert de diversité et de différences où les apprenants proviennent de cultures, d'origines et de milieux diversifiés » (p. 179). Conséquemment, « [l]a diversité est le fil conducteur, organisateur (et parfois désorganisateur mais productif) de toute notre andragogie » (p. 179). Il ne faudrait toutefois pas perdre de vue que, dans l'Ouest canadien, le développement de l'éducation postsecondaire francophone sera plus durable et porteur de sens si on cherche, comme le préconise Mulatris, à l'inscrire dans cette tension saine entre continuité et ouverture. Des recherches supplémentaires pourraient enrichir le débat autour de cet enjeu de première importance.

Le CSJ constitue une étude de cas qui nous invite à poursuivre la réflexion sur le développement de l'éducation postsecondaire francophone dans l'Ouest canadien. En effet, il serait utile, voire important d'examiner de façon comparative la construction de cette éducation telle qu'elle se manifeste dans chaque province. Une telle approche permettrait de mieux comprendre les différentes forces qui sont à l'œuvre dans le développement de ce projet éducatif, et d'en tirer des conclusions d'ordre pédagogique, systémique, social et politique. L'éducation postsecondaire francophone dans l'Ouest canadien mérite certainement pareille étude.

Peter Dorrington
pdorrington@ustboniface.ca